

Rémi Charmoillaux

En août 1914, éclate dans les Balkans une guerre qui, par le relais des empires coloniaux et l'entrée en guerre de nations extra-européennes, devient une guerre mondiale. Les soldats ne partent pas dans l'enthousiasme, la « fleur au fusil », mais convaincus de la justesse de leur combat. Stimulés par une propagande qui exacerbe le nationalisme et diabolise l'ennemi, ils sont résolus à défendre la patrie qu'ils estiment attaquée ou menacée. Ils sont par ailleurs persuadés que la guerre sera courte. L'équilibre des forces oblige cependant les belligérants à se lancer, dès novembre 1914, dans une guerre d'usure. Et entre 1914 et 1918, ce sont 70 millions de combattants qui sont jetés dans la première guerre de masse de l'histoire. Celle-ci, dans la mémoire collective de nombreux pays européens, restera la « Grande Guerre ». 10 à 11 millions d'hommes, âgés de 20 à 30 ans, pour 60% d'entre eux, y perdront la vie.

En France, plus de 1,3 million de militaires sont décédés au cours de cette guerre et ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Rémi Charmoillaux fut l'un de ceux-ci.



Annick Robbe

Appelé sur le front, il a vaillamment fait son devoir en Champagne, au Mesnil les Hurlus, puis à la tranchée de Calonne dans les Hauts-de-Meuse, enfin à Notre-Dame-de-Lorette.

Journal de Stéphane Charmoillaux

Rémi était le fils de Stéphane Charmoillaux, instituteur à Labergement. Du fait de sa naissance en 1893, il aurait dû être incorporé en novembre 1913 mais il avait bénéficié d'un sursis. En effet, élève brillant, il préparait Polytechnique quand les examens d'entrée furent perturbés du fait de la mobilisation des examinateurs. Versé alors au 170^{ème} Régiment d'Infanterie qu'il rejoignit à Épinal en août 1914, Rémi Charmoillaux suivit le peloton des officiers de réserve à Langres de septembre à novembre de la même année puis fut réintégré au 170^e en tant que caporal. Nous disposons du carnet de route qu'il tint entre le 13 février et le 2 septembre 1915. Ce carnet se termine par ces mots : « La suite à plus tard si c'est possible ». Il n'y aura pas de suite. Tué à l'ennemi, Rémi Charmoillaux est **porté disparu le 6 octobre 1915**.

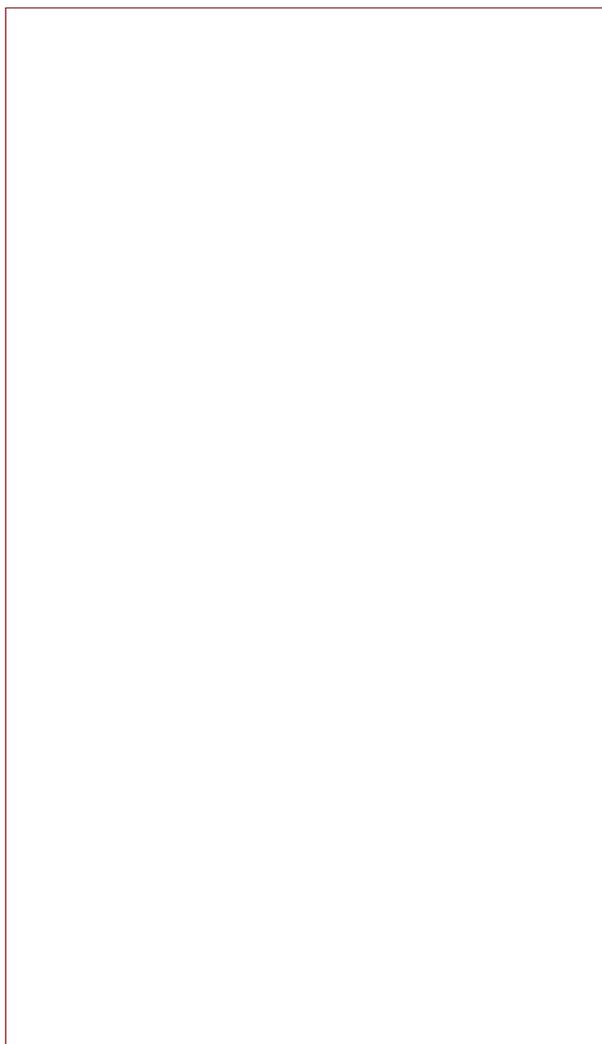
Ce carnet constitue un témoignage émouvant de ce qu'a pu être la dure réalité de la guerre pour un jeune homme âgé de tout juste 20 ans.

Sur le front en Champagne - Mars 1915

Rémi Charmoillaux ouvre son carnet de route le 13 février 1915, date à laquelle il quitte Épinal pour rejoindre le 170^{ème} régiment d'Infanterie auquel il est affecté. Depuis novembre 1914, la guerre de mouvement s'est transformée en guerre de position : les armées,

face à face, sur un front de 750 km, de la frontière suisse jusqu'à la mer du Nord, s'enterrent dans des tranchées, d'abord improvisées, puis organisées en un vaste réseau défensif.

Le système des tranchées



Le front est jalonné par une ligne continue de tranchées que chacun des deux adversaires tente de percer. Les tranchées sont aménagées sur plusieurs lignes disposées en profondeur et reliées entre elles par des boyaux. La première ligne est ainsi celle qui fait directement face aux lignes adverses, c'est la zone la plus dangereuse, où les combattants font des séjours généralement brefs : en général une semaine. Elle est protégée par des barbelés ; au-delà s'étend le no man's land qui mène à la tranchée adverse.

Affrontant la boue et les aléas climatiques, les soldats, soumis à un stress permanent, endurent de terribles conditions d'existence. Alternent de longues périodes d'attente et de courts mais violents et terrifiants moments de combats. L'objectif est d'écraser la tranchée adverse sous un déluge de feu et de la prendre d'assaut, ce qui implique l'attaque à la grenade et le corps-à-corps à la baïonnette après la meurtrière traversée des réseaux de fils barbelés.

Souffrant de la faim et de la soif, exposés au vacarme de l'artillerie, épuisés par les travaux de creusement et d'entretien des tranchées, les soldats voient leurs camarades agoniser, entendent les cris des blessés perdus entre les lignes et, dans les périodes d'offensive, vivent au milieu de cadavres sommairement ensevelis.

Chaque camp cherche alors à rompre les lignes ennemies : c'est notamment l'objet de l'offensive de rupture menée depuis le 21 décembre 1914 sur le front de Champagne que Rémi Charmoillaux rejoint en février 1915.

Offensive de rupture

L'objectif est de rompre le front ennemi, c'est-à-dire de lancer une attaque massive, après une violente préparation d'artillerie, sur un point particulier du front, dans l'espoir de créer dans les lignes adverses une brèche dans laquelle pourra déferler l'infanterie.



L'offensive de Champagne décembre 1914-mars 1915 : une tentative de rupture de front
 en noir : situation du front en septembre 1914
 en bleu : situation du front en mars 1915 ★ position de Rémi Charmoillaux

Source : http://champagne1418.pagesperso-orange.fr/bataille/grignottage/bataill4_15.htm

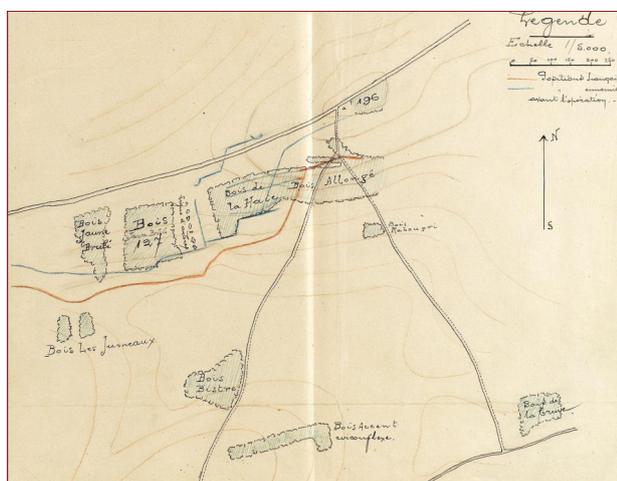
Cette offensive va se poursuivre tout l'hiver jusqu'en mars 1915. Voici en quels termes

Rémi Charmoillaux décrit, dans son carnet de route, sa première expérience sur le front :

16 Mars. Le matin, bombardement continu par les Boches; ils nous entendent sous les débris de terre. On part en convoi, convoi de munitions pour les uns, convoi de sac pour les autres. Et 3 heures attaque. Nous partons à la charge, on défile au pas gymnastique. Dans le boyau, les canons font un vacarme effrayant: 75, maximites, mitraille, grenades, bombes, tout craque; nous partons de boy creux, le général a dit que nous bondissons comme des lions; mais les 75 nous traitent durs, ils n'allongent pas après leur tir, un obus ni apôlaté à terre, pas de mal sans la secousse. Les trivailleurs flechissent, mais nous arrivons à travers cet ouragan, les Boches dégringolent à grand train, les trivailleurs nous suivent et nous entourent vivement le fortin du Nord, on continue et nous voilà en pleine campagne. Alors ordre arrive de s'arrêter, aussitôt on se creuse un abri, une tranchée pour cette nuit. C'est bizarre, je ne me suis jamais douté de ce que j'avais fait, je n'ai pas entendu la mitraille, je n'ai pas vu les hommes tomber à mes côtés, cependant il y en a tant par terre!

Enfin les Boches ont dégringolé, le fortin est pris, le gain offert de la journée a été fait pour nous. Mais que de tués, le capitaine plusieurs sergents, plusieurs caporaux et beaucoup d'hommes, ils ont été fauchés par la mitraille. Pauvre capitaine tant aimé de ses hommes! Le soir on n'est occupé à occuper la tranchée prise aux Boches. On a soif et rien à boire.
 17 Mars. La nuit a été relativement calme mais la soif devient intolérable, nous avons tué des mines cadavériques, fusils, joues et sacs. Et à 5 h. les Allemands attaquent, ce sont les gouars qui les reçoivent; ils crient de rage. Les Boches se sont dégringolés en trivailleurs et ils s'avancent avec des grenades, mais on s'aperçoit à temps de la ruse et ils tombent comme de la herbe; ils se rendent mais les vrais trivailleurs ne leur font pas grâce ils les abattent à coups de noie.
 Journée calme pour nous; on a eu un peu à boire et à manger. Ce soir contre-attaque Boches, nous sommes aux aguets, mais la première ligne a suffi à les repousser.

Note : Ces deux pages, comme l'ensemble du journal de guerre de Rémi Charmoillaux, sont retranscrites dactylographiées en pages centrales de ce fascicule.



Ce dessin, extrait du JMO (Journal des Marches et Opérations) du 170^{ème} Régiment d'Infanterie, montre le terrain sur lequel Rémi Charmoillaux a combattu entre le 13 et le 18 mars 1915. On y voit comment, à la date du 13 mars 1915, date à laquelle l'offensive va être portée, les positions françaises et allemandes sont face à face et éloignées seulement de quelques dizaines de mètres.



Une semaine de combats sur le front marquée par une succession d'offensives souvent très meurtrières contre la tranchée adverse dans le but d'épuiser les forces humaines et matérielles de l'adversaire : ci-contre, un bataillon d'infanterie menant l'assaut au nord-est de Perthes 27 février 1915

Le JMO comptabilise, ici, le total des pertes subies par le 170^{ème} Régiment d'Infanterie pendant les opérations du 13 au 23 mars 1915 auxquelles Rémi Charmoillaux a participé :

- 339 tués
- 83 disparus
- 709 blessés

71

170^{ème} Régiment d'Inf.

Pertes subies par le Corps pendant la période du 13 Mars au 23 Mars inclus.

Dates	Tués			Blessés			Disparus.		
	Officiers	Sous Officiers	Capt. et Soldats	Officiers	Sous Officiers	Capt. et Soldats	Officiers	Sous Officiers	Capt. et Soldats
Le 13 Mars 1915	1	8	94	.	11	118	.	.	1
Le 14 "	.	2	15	2	1	23	.	.	1
Le 15 "	1	3	33	1	2	80	.	.	1
Le 16 "	3	18	80	1	7	192	.	.	36
Le 17 "	1	2	16	1	1	95	1	1	16
Le 18 "	.	1	17	.	.	30	.	.	4
Le 19 "	.	.	7	.	2	36	.	.	1
Le 20 "	.	1	9	.	.	26	.	.	.
Le 21 "	.	1	3	.	1	8	.	.	1
Le 22 "	.	.	4	.	.	23	.	.	3
Le 23 "	.	1	17	.	.	17	.	.	4
<i>Total:</i>	<u>9</u>	<u>37</u>	<u>295</u>	<u>7</u>	<u>27</u>	<u>679</u>	<u>1</u>	<u>1</u>	<u>81</u>

Les opérations se présentent sous la forme d'une série d'attaques et de contre-attaques incessantes se soldant par des avancées et des reculs successifs, typiques de la guerre de position. Le terrain gagné ne l'est souvent que provisoirement au prix de pertes humaines particulièrement élevées.

A l'issue de 3 mois de combats, les offensives successives ne parviennent pas à rompre le front allemand : les Français n'ont progressé que de un à trois kilomètres sur un front de sept kilomètres de large, soit environ 10 km²

de terrain, justifiant ainsi le terme de « grignotage » souvent accolé à cette première bataille de Champagne. Ces 10 km² de terrain gagnés l'ont été au prix de pertes énormes : **55 000 blessés, 16 000 disparus, et 22 000 morts, soit 22 morts à l'hectare du côté français.** Ces offensives s'avèrent très coûteuses en hommes justifiant le terme de « boucherie » souvent accolé à cette guerre. De façon générale, on considère **qu'entre 1914 et 1918, 900 soldats français et 1 300 soldats allemands meurent chaque jour en moyenne.**

Page de pub

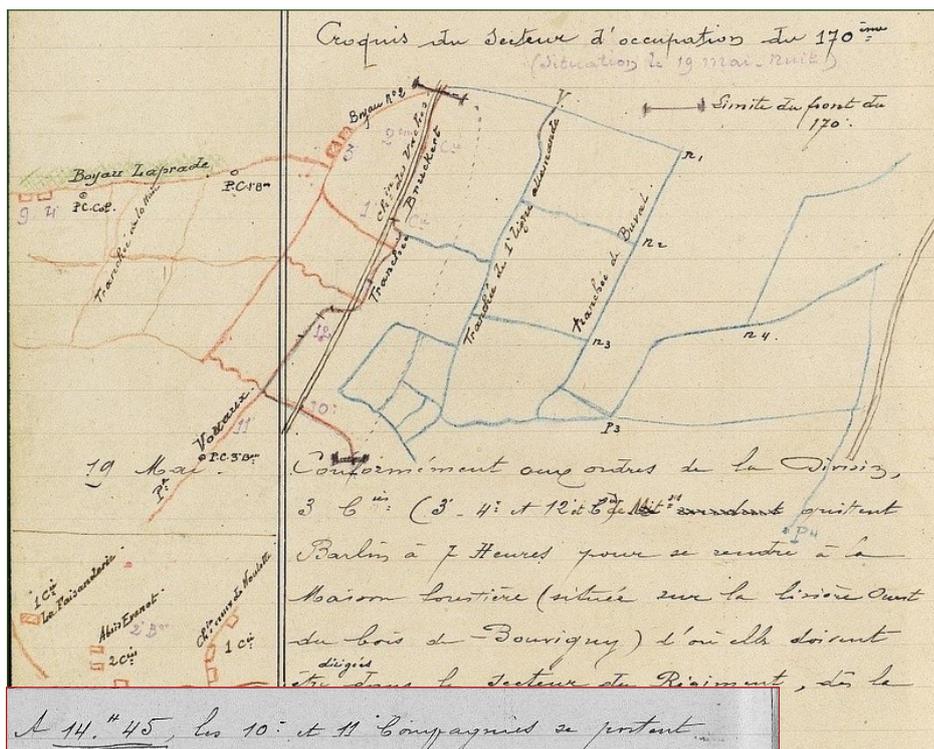
Sur le front en Artois - Mai-juin 1915

En mai 1915, Rémi Charmoillaux participe à la deuxième bataille d'Artois. Le but de cette nouvelle offensive est de rompre le front ennemi sur un point sensible mais aussi de mobiliser, à l'ouest, le maximum de troupes allemandes afin de soulager l'armée russe alors en situation critique.

Cette offensive qui commence le 9 mai est d'abord prometteuse puisque, en quelques heures,

une spectaculaire percée est réalisée, percée que les assaillants ne réussissent cependant pas à exploiter : les Allemands se ressaisissent et contre-attaquent. Les combats se prolongent jusqu'au 25 juin et donnent lieu à des affrontements sauvages sur les hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette, combats auxquels Rémi Charmoillaux participera.

Voici une de ces offensives :



Sur ce croquis extrait du JMO, dessiné à la veille de l'offensive, on peut voir les positions de la 11^{ème} C^{ie} à laquelle appartenait Rémi Charmoillaux.

14. 4/15, les 10^{ème} et 11^{ème} Compagnies se portent à l'attaque en utilisant 4 saps préparés pendant la nuit précédente, puis le terrain, qui présente de nombreuses excavations dues au bombardement.

Extraits du JMO
concernant l'offensive
menée le 23 mai 1915

14. 10. L'artillerie allemande (Lourde et de campagne) fait un tir de barrage très violent sur la première ligne française et le terrain compris entre celle-ci et la tranchée allemande ; les mitrailleurs ouvrent également le feu, mais la marche de 10^{ème} et 11^{ème} Continuent.

Poilus dans la tranchée
de Souchez au cœur
de la zone des combats

La croix de guerre

Quand la première guerre éclate, il est apparu nécessaire de créer une récompense spécifique destinée à récompenser les militaires courageux titulaires d'une citation. Dès décembre 1914, une proposition de loi est déposée à cet effet. Cette décoration, appelée « croix de guerre » est instituée par la **loi du 8 avril 1915**.

C'est donc une des toutes premières croix de guerre que recevra Rémi Charmoillaux.

La croix de guerre est une croix en bronze florentin traversée par deux épées croisées. Au centre de la croix se trouve une tête de la République coiffée d'un bonnet phrygien surmonté d'une couronne de laurier et entourée de la légende « République française ». A son revers, la croix porte l'inscription 1914-1915, inscription qui, du fait de la durée de la guerre, sera par la suite modifiée et portera successivement les dates suivantes : 1914-1916, 1914-1917, 1914-1918.

La citation est fixée sur le ruban vert avec liserés et bandes rouges. On peut supposer, bien que Stéphane Charmoillaux ne le précise pas dans son journal, que Rémi Charmoillaux avait reçu une citation à l'ordre du régiment et que, de ce fait, le ruban de sa croix de guerre devait porter une étoile en bronze.

C'est dans le cadre de cette offensive mettant face à face des soldats allemands solidement retranchés et des soldats français déterminés mais qui, par manque cruel d'artillerie adaptée, se verront obligés de courir à l'assaut d'un réseau de défenses redoutable que Rémi Charmoillaux se verra décerner la croix de guerre.

Voici ce qu'on peut lire dans le journal de Stéphane Charmoillaux concernant ce fait :

« Rémi Charmoillaux a été décoré de la croix de guerre pour fait d'armes du 23 mai, jour de la Pentecôte, à l'assaut de Notre-Dame-de-Lorette ; la citation qui accompagnait la proposition était conçue à peu près en ces ter-

mes :

« Après la mort des officiers, le caporal Charmoillaux a pris le commandement du bataillon, a organisé la défense de la position conquise et s'est mis en relation avec les troupes voisines.

...Le caporal fut fait sergent et sa croix fut bien remarquée par tous les habitants et surtout par les jeunes gens. »

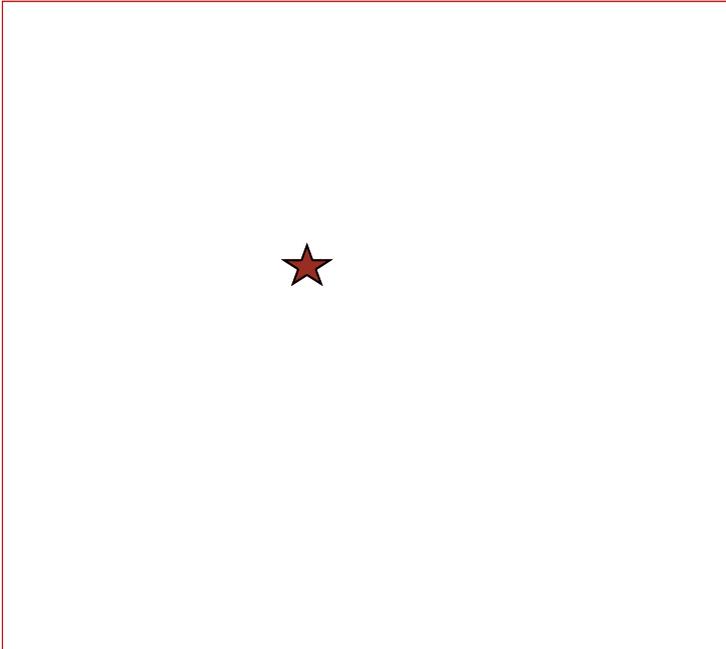
Cependant, si on se reporte au carnet de route de Rémi Charmoillaux, voici ce qu'on peut lire à cette même date du 23 mai 1915 :

« 23 Mai. Pentecôte. La fête se traduira par une attaque de ce qui reste de la position bo-

che sur la partie NE du plateau de Notre-Dame-de-Lorette. A 5 heures, nous partons en 1^{ère} ligne. On nous fait assurer la liaison avec le 174^{ème} mais il n'y a pas de tranchée, on est déployé en tirailleurs dans les trous d'obus à 40 mètres des Boches. A 2 heures attaque. Relevé à 9 heures du soir nous rentrons dans nos gourbis. »

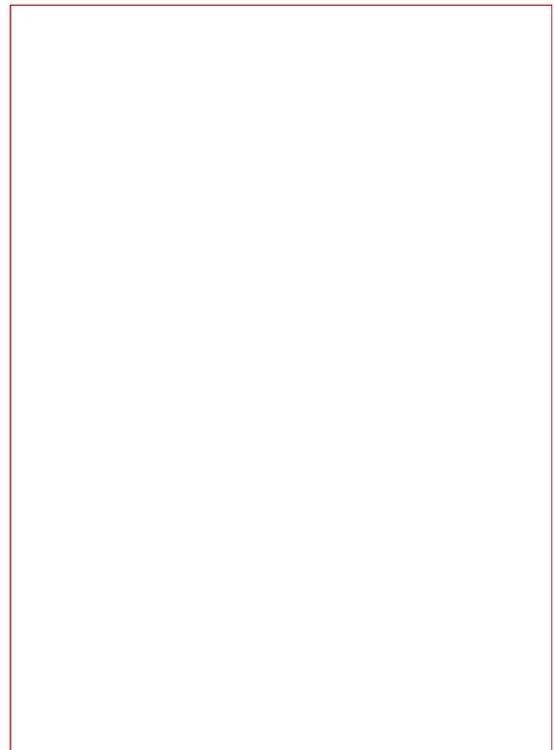
Rémi Charmoillaux ne fait donc aucunement mention des faits d'armes pour lesquels il sera récompensé.

Que voir dans ce fait d'éclat passé sous silence ? Peut-être l'héroïsme et l'abnégation, réalités quotidiennes vécues par Rémi comme par tant d'autres soldats, ne nécessitent-ils pas d'être particulièrement soulignés ?



Sources : <http://www.nordmag.fr>

★ zone où combattit Rémi Charmoillaux



Évolution de la ligne de front au cours du mois de mai 1915

Pertes concernant le 170^{ème} sur la période

Ces offensives se poursuivront jusqu'au 25 juin 1915. Au final, comme on peut le voir sur la carte, le résultat de l'offensive française est limité : une avance moyenne de 3km pour un

coût humain tragique. On estime à environ 100 000 les pertes françaises (tués, blessés et disparus confondus) subies pendant cette 2^{ème} bataille d'Artois.



102 L'ARMÉE FRANÇAISE. — Infanterie. — Une Section en Marche — LL.

**L'infanterie française
en 1914**

Carte postale
Éditions L.L.
Col. D. Marandin

Sur le front en Champagne - Octobre 1915

En même temps que Rémi Charmoillaux avait été décoré de la croix de guerre, il avait bénéficié d'une permission qu'il avait passée chez ses parents entre le 25 août et le 2 septembre 1915. Il s'agit là d'une des toutes premières permissions accordées aux combattants. En effet, celles-ci avaient été suspendues dès la mobilisation en 1914, la guerre promettant d'être courte. C'est sous la pression des opinions publiques que les politiques et les états-majors se décident à rétablir les permissions, d'abord pour les soldats mobilisés à l'arrière, puis pour les officiers et enfin pour les combattants : le 30 juin 1915, Joffre accorde

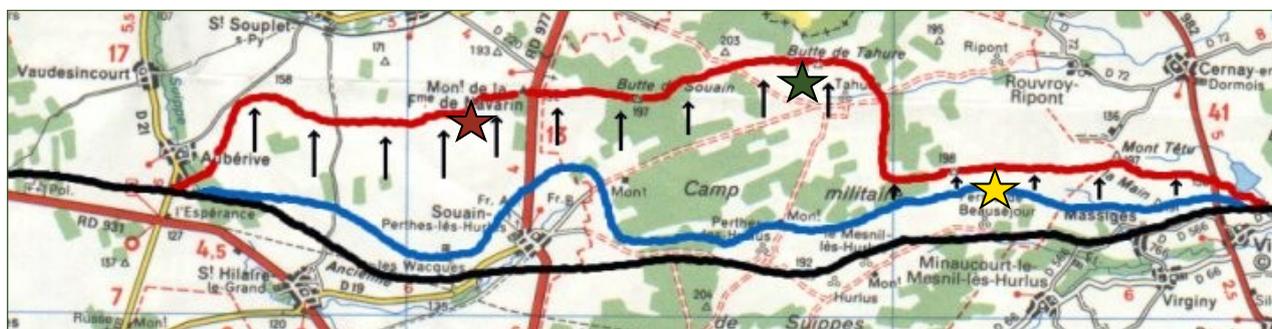
aux combattants français huit jours de congé dans leur famille à tour de rôle. Les permissions restent cependant, pendant toute la durée de la guerre, rares et de courte durée car les autorités militaires, si elles reconnaissent les bienfaits des séjours à l'arrière sur les hommes, répugnent à réduire les effectifs : une journée de permission enlève au front 35000 combattants soit 9% de l'effectif en 1916.

A la date du 2 septembre 1915, alors que Rémi Charmoillaux quitte Labergement pour rejoindre son régiment, voilà ce qu'on peut lire dans son carnet de route :

.Nous ne disposons pas de la suite de ce carnet car celle-ci a disparu en même temps que lui dans les combats du 6 octobre 1915.

En effet, depuis le 25 septembre, la 2^{ème} Batail-

-le de Champagne est engagée. Il s'agit d'une offensive voulue par Joffre pour tenter, une fois de plus, de rompre le front adverse et de favoriser un retour à la guerre de mouvement.



Sources : <http://champagne1418.pagesperso-orange.fr>.

La 2^{ème} Bataille de Champagne (25 septembre - 16 octobre 1915) qui coûta la vie à trois jeunes de Labergement-Sainte-Marie

En noir : situation du front en septembre 1914

En bleu : situation du front en mars 1915

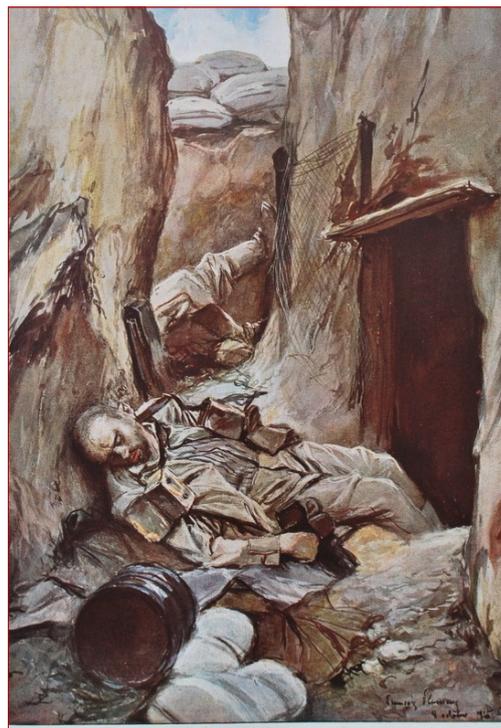
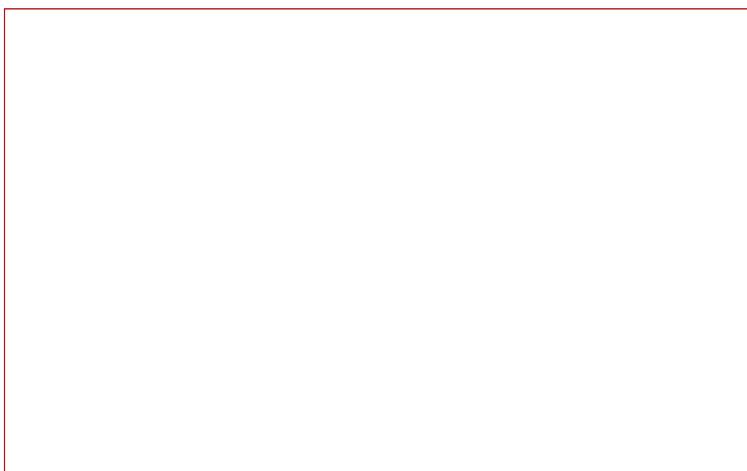
En rouge : positions françaises acquises à l'issue de l'offensive fin octobre 1915

- ★ Zone de Souain où est tué Rémi Charmoillaux le 6 octobre 1915
- ★ Zone de Tahure où est tué Marc Royet le 6 octobre 1915
- ★ Zone de Beauséjour où est tué Joseph Rousselet le 10 octobre 1915

Arrivé fin septembre sur le front de Champagne, le 170^{ème} Régiment d'Infanterie occupe, depuis la nuit du 1^{er} au 2 octobre, des positions de première ligne situées à gauche de la route Souain-Sommepy. Le 6 octobre 1915, le signal de l'assaut est donné : le bataillon auquel appartient Rémi Charmoillaux réussit à percer le front allemand. Mais une contre-attaque allemande les contourne, les coupant de ce fait des lignes françaises et les contraint au repli. Les

pertes sont considérables : **46 morts, 304 blessés, 469 disparus dont Rémi Charmoillaux**. Il fait vraisemblablement partie de ces combattants morts dans la partie temporairement prise aux Allemands et qui a dû être abandonnée ensuite. Ce même jour, dans la même offensive, **Marc Royet** est blessé mortellement à Tahure. Et le 10 octobre, c'est **Joseph Rousselet** qui est tué à l'ennemi à Beau-séjour.

Ci-dessous, des images du combat dans lequel combattirent et périrent Rémi Charmoillaux, Marc Royet et Joseph Rousselet.



Au sujet de ces faits, voici ce que Stéphane Charmoillaux écrit dans son journal :

Une glorieuse victoire ne s'achète pas sans perte d'hommes ; les régiments de Comtois se sont distingués ; que de jeunes gens ne rentreront pas. Aussi les familles sont dans l'anxiété. Rousselet Joseph ne donne pas de nouvelles puis Marc Royet est blessé mortellement à Tahure le 6 octobre. Rémi Charmoillaux est disparu le même jour. La sanglante tuerie est-elle close ?

Journal de Stéphane Charmoillaux

Peut-on effectivement envisager plus sanglante tuerie que celle qui prive trois familles de La-bergement de leurs fils en l'espace de 4 jours lors du même combat ?

Extrait de la liste des soldats disparus au combat de Souain le 6 octobre 1915 sur lequel est porté le nom de Rémi Charmoillaux.

Portés disparus

Si Rémi Charmoillaux est porté disparu dès le 6 octobre 1915, ce n'est cependant que le 21 août 1919 que le tribunal de Pontarlier, conformément à la loi du 25 juin 1919 réglant la situation des militaires disparus dans un événement de guerre, prononce un jugement déclaratif de décès. Rémi Charmoillaux fait ainsi partie de ces 260 000 disparus lors du premier conflit mondial.

Le nombre important de disparus tient à la nature des combats menés et des armes utilisées : corps pulvérisés par des obus ou ensevelis sous des amas de terre, abandon des corps dans le no man's land après une attaque infructueuse, inhumations massives et hâtives négligeant les règles élémentaires permettant la reconnaissance ultérieure des corps.

On ne peut imaginer l'angoisse des familles qui, tout au long de ces années de guerre, se refusent à croire au pire et qui continuent à espérer en un retour de jour en jour plus improbable. Les disparus sont « des morts qui n'en finissent pas de mourir ». Quand l'espoir disparaît et que la triste réalité s'impose, l'absence de dépouille, « une absence au-delà de l'absence », et de rituel funéraire rendent le deuil encore plus difficile.

Les états organisent le deuil collectif en installant, à Paris, sous l'Arc de Triomphe, la tombe du soldat inconnu représentant tous les soldats tués dans la première guerre mondiale et en construisant, dans toutes les communes, des monuments aux morts qui témoignent du sacrifice d'une génération.

La victoire tant attendue était certes au rendez-vous mais à quel prix ! Ainsi, à Labergement, sur les 7 jeunes gens appartenant à la classe 1913, celle-là même à laquelle appartenait Rémi Charmoillaux, 5 ne reviendront pas : 72% d'une classe d'âge. Au total tout au long de cette guerre, à Labergement, ils seront 26 à disparaître, broyés, pulvérisés par la folie des hommes.



Les noms des 31 garçons de Labergement tués lors des guerres du XXe siècle dont 26 lors de la guerre 1914-1918 (Monument aux morts de Labergement)

Racines

est une revue de l'Association "Labergement-évolution", régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Siège social : 4, rue du lac

25160 Labergement-Sainte-Marie

CCP n° 6 606 84 Y Dijon

Membres :

Nadine COUSIN

Alexandre DEFRAISNE

Laurent JEANNIN

Dominique MARANDIN

Annick ROBBE

Bernadette et Philippe ROBBE

Imprimé par

ADDM 17 bis, rue du Dr Grenier 25300 Pontarlier

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1998

N° ISSN : 1287-633X

Directeur de publication : Philippe ROBBE

Les auteurs sont responsables des opinions émises dans leurs articles, de même que les annonceurs le sont de leur publicité. La reproduction des textes, dessins et photographies publiées dans ce numéro est interdite. Ils sont la propriété exclusive de Labergement-évolution qui se réserve tout droit de reproduction dans le monde entier.